

QUELQUES ÉCOLES DE DANSE A STOCKHOLM

STOCKHOLM a été dotée, au cours des dix dernières années, d'un nombre surprenant d'écoles de danse. L'art chorégraphique est très en vogue dans cette ville. Les mères s'y adonnent avec autant d'entrain que leurs petites filles, et le nombre des danseurs est, comme partout, sensiblement plus restreint, quoiqu'important.

La danse rythmique, qui, jusqu'à ces derniers temps, était considérée comme l'Alpha et l'Oméga, des amateurs, a dû céder le pas à l'école purement classique.

Mais je ne veux parler ici que des écoles de danse qui forment des éléments intéressants pour le théâtre.

L'école de ballet de l'Opéra Royal, dont les traditions remontent au XVIII^e siècle, occupe tout naturellement le premier rang. L'admission à ses cours est très recherchée. Lors du dernier concours, il y a un an, le couloir des troisièmes galeries regorgeait littéralement de concurrentes, et le directeur de l'Opéra, le grand chanteur John Forsell, s'exclamait affolé : « Mon Dieu, que d'enfants. »

Bien entendu, un grand nombre de ces postulantes est immédiatement refusé : les unes parce qu'elles n'ont pas encore atteint l'âge de sept ans, les autres parce qu'elles sont déjà trop âgées, ou bien à cause de leur physique. Les meilleures parmi celles qui restent sont mises à l'épreuve. Cette épreuve peut durer une année entière. Les résultats de cette période d'enseignement journalier permettent de se rendre facilement compte des véritables dispositions de l'enfant.

L'école de l'Opéra admet une quarantaine d'élèves, dont le tiers, à peine, appartient au sexe masculin. Au fur et à mesure des vacances qui se produisent, les élèves entrent au corps de ballet, mais ces vacances étant assez rares, certains d'entre eux restent à l'école jusqu'à dix-huit ou dix-neuf ans.

Vers le début du siècle, l'école assumait encore entièrement l'instruction de ses élèves, mais, par suite de l'insuffisance des locaux et de difficultés dans le recrutement du personnel enseignant, les élèves ne suivent plus, à l'Opéra, que les leçons de danse, soit une heure par jour d'exercices à la barre et dans la salle, les jeudis et dimanches exceptés.

Depuis dix ans, l'école de Ballet de l'Opéra Royal est dirigée par M^{me} VALBORG FRANCHI, ancienne danseuse étoile. Elle assume cette lourde charge avec une étonnante habileté, une énergie jamais en défaut et une humeur toujours égale, ce qui est assez rare chez un professeur de danses classiques....

M^{me} Franchi a derrière elle une carrière théâtrale de trente années. Depuis son enfance, elle avait suivi les cours de l'école de l'Opéra où elle s'était liée avec Jean

Borlin. Mais elle resta fidèle à l'Opéra de Stockholm, lorsque ce jeune danseur partit en tournée à travers le monde, emmenant une grande partie des membres du Corps de ballet.

L'école de M^{me} Franchi est strictement classique. Elle travailla à Paris, à Varsovie, etc., et fut également l'élève de l'Italien Grasi, ancien maître de ballet à la Scala de Milan. Elle possède une technique des mouvements du bras et de la main, remarquable de souplesse et de charme. Toutes ses élèves sont habiles à faire des pointes, et l'Opéra de Stockholm peut, dans l'ensemble, s'enorgueillir d'une excellente école.

L'ancien maître de ballet de l'Opéra, le danseur étoile *Sven Tropp*, dirige maintenant sa propre école. Depuis sa démission du Théâtre Royal, il a, également, monté



Jenny Hasselquist (photo Ekstrand).



Ronny Johanson et ses élèves, à Stocklohm (photo Riwkin).

une quantité de ballets sur différentes scènes de la ville. L'influence de Fokine, dont il fut l'élève, et qu'il admirait fort, domine son enseignement chorégraphique. C'est un homme aux connaissances étendues, et ceux qui viennent chez lui apprendre la danse reçoivent une instruction solide. En plus des exercices ordinaires du ballet, à la barre et dans la salle, on y enseigne la danse de Dalcroze et l'acrobatie. Quelques-unes de ses jeunes élèves interprètent sur les pointes une gracieuse valse de Chopin. Une autre encore exécute avec une grande habileté un step moderne.

L'école de danse de M. Tropp est provisoirement installée dans un appartement, dont l'aspect vous reporte au siècle dernier.

Au contraire, le jeune danseur étoile de l'Opéra, *Otto Thoresen*, a ouvert une école dans un studio des plus modernes. Sa charge à l'Opéra ne lui permet malheureusement pas de donner des leçons plus de deux jours par semaine, mais, en revanche, il exige de ses élèves un travail acharné. Un grand nombre de cantatrices de l'Opéra suivent ses cours, afin de conserver ou d'améliorer leur ligne.

Son studio, situé dans un sous-sol du « Håstskopalatset » (un des immeubles commerciaux les plus modernes de Stockholm), est décoré au moyen de larges bandes diagonales argent et rouge alternées, l'un des murs latéraux étant orné d'une rangée de glaces diagonales, placées à distance régulière les unes des autres.

L'enseignement de Thoresen, qui est le plus remarquable des danseurs de l'Opéra, a naturellement pour base le ballet classique, mais comprend, en outre, comme celui de Tropp, des assouplissements rythmiques de muscles, des pas de danses modernes et rapides ainsi que de l'acrobatie.

Jenny Hasselquist, ancienne étoile de l'Opéra de Stockholm, des Ballets Suédois à Paris et vedette de cinéma, a également ouvert une école de

danse dans un élégant immeuble de l'un des nouveaux quartiers de Stockholm.

M^{me} Hasselquist fut élevée à l'Opéra. Fokine fut son professeur et son modèle, et elle poursuivit ses études chez lui, à Copenhague. C'est surtout les conceptions de Fokine qu'elle enseigne, actuellement, à ses élèves, et la vue de Jenny Hasselquist à la tête d'un groupe de ses jeunes disciples évoque immédiatement les ballets russes.

Depuis les Ballets Suédois, *Helga et Axel Witzansky* sont bien connus à Paris. Peut-être Helga Witzansky se nommait-elle encore à cette époque Helga Dahl.

Witzansky est, actuellement, maître de ballet au théâtre Oscar, notre seule scène d'opérettes. Helga Witzansky enseigne la danse dans un élégant et vaste studio du quartier d'Östermalm. Elle fit son éducation artistique à l'Opéra, mais se réclame avant tout de Jean Borlin. Elle parle avec enthousiasme de son maître et de ses dons extraordinaires de pédagogue. Les élèves de

M^{me} Witzansky prouvent, d'ailleurs qu'elle n'en est pas indigne, car leur habileté à faire des pointes ne le cède en rien à celle de leur technique acrobatique. L'œil attentif de leur professeur ne les quitte pas une seconde. — « Je veux surtout mettre en valeur les lignes allongées », dit M^{me} Witzansky. « Un mouvement ne doit jamais finir. »

De temps en temps, M^{me} Witzansky s'installe en haut d'une échelle, pour avoir une meilleure vue d'ensemble. Elle commença à étudier l'acrobatie américaine après la dispersion des Ballets Suédois, et enseigne déjà brillamment cette matière, encore un peu étrangère à la plupart des instituts de danse de Stockholm.

Le pionnier de la danse rythmique à Stockholm fut M^{me} *Anna Behle*. Elève de Jacques Dalcroze, elle élaborait ensuite une méthode chorégraphique personnelle. Son école de danse plastique, pieds nus, dont les débuts datent de vingt-cinq ans, rencontra de grandes difficultés. Même les élèves qui ne payaient pas furent difficiles à attirer.



Ballet Jeanne Falk de Stockholm (photo Riwkin).

On prétend que les mères avaient peur que leurs enfants ne s'enrhument, et les pères craignaient de les voir perdre leur naturel.

Les deux premières élèves d'Anna Behle furent les deux petites sœurs *Gabo et Jeanna Falk*. Après quelques années, son école de danse devint fort à la mode. A l'Académie Musicale ses représentations, dont le jeu de lignes souples se détachait sur une simple tenture, obtinrent un succès extrêmement vif. « Danser à la Behle » devint une expression consacrée qui traduisait le rêve de toutes les jeunes filles.

Depuis qu'Anna Behle a cessé ses cours, la première école de danse rythmique à Stockholm est celle de Jeanna Falk. Celle-ci fut également l'élève de Dalcroze, puis poursuivit ses études à l'école d'Hellerau-Luxembourg et, de là, se rendit chez Mary Wigman, qu'elle admire profondément. Elle y resta deux ans et demi et, pendant plusieurs mois (bien qu'elle ne fût âgée que de 21 ans), elle dirigea l'école, en l'absence de Mary Wigman. Jeanna Falk donne une impression de décision, de calme et d'harmonie. Elle raconte qu'à une certaine époque de sa vie elle hésita entre la danse et la musique. Elle demanda conseil à Mary Wigman, qui lui fit cette réponse laconique : « Du bist ein Idiot. » Ce fut décisif.

Jeanna Falk a installé son école dans une grande et jolie salle du quartier d'Östermalm. Là, tout concourt à cultiver le sens musical, à développer la beauté du corps, la souplesse et la grâce. On y étudie beaucoup l'art de marcher, de courir, de se mouvoir de façon élégante et harmonieuse dans toutes les phases de la vie journalière.

Il y a, dans cette école, des groupes d'élèves de tous les âges. Les plus petites sont confiées à M^{me} Gabo Falk-

Runestam, institutrice diplômée de l'école Dalcroze. Cette artiste possède une rare intelligence pédagogique, et parvient à discipliner, par le jeu, des enfants de quatre à cinq ans, qui exécutent de charmants petits ballets.

Jeanna Falk enseigne également la danse aux élèves de l'école Royale du Théâtre Dramatique. Ses leçons furent préférées à celles de la maîtresse de ballet de l'Opéra.

Il faut encore mentionner l'école de *Ronny Johanson*, danseuse originale et très appréciée, qui compte, parmi ses élèves, de jeunes artistes dramatiques.

Ronny Johanson, née à Riga de père suédois, a beaucoup voyagé. Elle a étudié la danse classique chez le maître de ballet Kröler, à Vienne et à Munich, et les danses orientales à New-York, chez Ruth Saint-Denis. Mais son style actuel, ni classique, ni oriental, ni même dalcrozien, est tout à fait personnel. Elle possède une facilité d'expression extraordinaire, pleine d'humour. Elle travaille tout particulièrement la tension et la détente des muscles, l'expression, par des mouvements vifs ou lents, de sentiments et d'impressions variées, en harmonie avec le rythme musical, et l'art de respirer légèrement et sans effort, dans les exécutions les plus fatigantes.

M^{lle} Johanson parle de ses plus jeunes élèves avec un enthousiasme communicatif. Elle leur donne parfois la tâche d'inventer des jeux d'imagination rythmés. Par exemple, une petite fille de quatre ans joua à la couture. — « Et pensez », dit M^{lle} Johanson, rayonnante de joie, « elle vivait si bien son rôle, que le fil imaginaire devenait, automatiquement, de plus en plus court... »

THORA DE DARDEL.



Jeunes élèves du Ballet de l'Opéra de Stockholm (photo Strandvägsateljén).